

Si on ne pouvait ne plus rien dire et si on le disait quand même

Un corps jeune et vieux alternativement.

Un corps qui se dit, qui se rappelle.

Avec ce corps qu'il a, qu'il voudrait bien ne plus rien dire et qui pourtant inlassablement se dit, se parle. Le temps d'une nuit. Ce besoin de parler d'espérer que la mémoire se rapproche du souvenir dont il ne se souvient plus exactement : ce qui à un moment l'a arrêté tout net. Et qui lui demande de parler. De se dire soi-même pour soi-même. Les autres là ou pas, autour ou pas, écoutent, se concernent du souvenir, tentent l'histoire avec lui. Reconstituent les gestes, la vigueur du geste qui la mérité, lui, à vouloir se dire. Les éléments se rassemblent, s'approchent de ce qui est arrivé. Eclatement photographique d'une vie de jeune homme qui n'en est plus là. A quoi se résume le bonheur si c'est de bonheur que le souvenir perdu creuse le corps à vouloir exprimer ?

Hubert Colas, autour de sa mise en scène de *Comment cela est-il arrivé ?* de Joris Lacoste,  
juillet 2002.